



HAL
open science

Postface: Musées et mémoire, vers une culture créative

Vera Dodebei

► **To cite this version:**

Vera Dodebei. Postface: Musées et mémoire, vers une culture créative. Culture et Musées, 2013, Hors-série, pp.215-222. 10.4000/culturemusees.779 . hal-03279286

HAL Id: hal-03279286

<https://hal.science/hal-03279286>

Submitted on 6 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Culture & Musées

Muséologie et recherches sur la culture

Hors-série | 2013

La muséologie : 20 ans de recherches

Postface : Musées et mémoire, vers une culture créative

VERA DODEBEI

p. 215-222

<https://doi.org/10.4000/culturemusees.779>

Texte intégral

- 1 La ligne symbolique qui traverse les pages de ce numéro hors-série de la revue *Culture & Musées* à l'occasion de la célébration de ses vingt ans d'existence est chargée de toute « l'encre mémorielle » de la production technique et scientifique de ce domaine de connaissance.
- 2 Elle fait apparaître, en même temps, l'évolution des recherches et des pratiques muséales et patrimoniales contemporaines. Du fait de son caractère interdisciplinaire complexe, ce champ d'étude doit faire face à de multiples défis. En partant de mon point de vue personnel fondé sur une approche numérique et documentaire de la mémoire sociale et porté sur le contenu des sept articles que l'on vient de lire, je pointerai trois scénarios : (1) l'économie immatérielle et les *agoras* virtuelles ; (2) le temps patrimonial et la mémoire locale/globale ; (3) la médiation culturelle : entre représentation et création.

L'économie immatérielle et les *agoras* virtuelles

- 3 Olivier Bomsel (2010) avance que l'économie matérielle a conformé les sociétés au début du vingtième siècle et que, peu à peu, le discours sur le développement des choses nécessaires – ou utiles à la vie matérielle – a cédé la place à l'économie virtuelle, où l'information constitue la matière de l'économie. Cette conception fait apparaître deux processus successifs de dématérialisation : la nouvelle division du travail guidé par les

concepts de *local*, *d'individu* et de *transactions commerciales* ; et la numérisation de la vie sociale qui transforme l'écriture des contrats économiques en un code binaire universel représenté par {0,1}. Cette seconde étape élargit les flux d'informations et regroupe en un acte unique tous les modes de communication.

- 4 D'un côté, « la dématérialisation de l'écriture, sa circulation mondiale instantanée font rupture, tant dans l'histoire de la coordination des individus [par incitations et partage d'expériences] que, possiblement, dans ses représentations. Elles sont, à coup sûr, source d'innovations techniques, sociales et institutionnelles dont beaucoup sont encore à venir » (*ibid.* : 28). D'un autre côté, Milad Doueïhi (2011 : 65-66), lors de la recherche sur quelques similitudes entre l'agora grecque et l'environnement virtuel dans lequel nous sommes plongés, écrit que si la cité grecque est une autochtonie, son équivalent numérique ne peut être que sa dissolution. Cependant, l'auteur avance que l'on peut faire un lien métaphorique entre les espaces virtuels publics et leurs *agoras* cultures et politiques ; et de ce fait, imaginer un changement caractérisé par un déplacement de la sphère publique vers un nouvel espace social émergent.
- 5 Comment les institutions culturelles, notamment les musées, pensent-elles la manière dont ces évolutions affectent les objets de leurs collections et le projet de les exposer ? Comment envisagent-elles les études sur la réception de nouvelles formes culturelles telles que les festivals, les installations interactives, les œuvres d'art électroniques et bien d'autres manifestations qui sont éphémères, processuelles et circonstancielles ?
- 6 Jean Davallon et Émilie Flon étudient l'évolution dans le temps des approches des expositions et des espaces muséaux et patrimoniaux en dialogue avec de nombreux spécialistes qui travaillent sur la question communicationnelle dans les musées. Les auteurs de l'article « Le média exposition » présentent un point de vue nouveau dans le domaine de la recherche scientifique par rapport aux expositions muséales, selon lequel la construction d'un champ de recherche scientifique doit être pensée à partir d'un objet – l'exposition elle-même – et non comme un épiphénomène dont on ferait simplement mention à l'occasion d'études sur les œuvres, les institutions ou les publics et qui n'aurait aucune véritable influence sur eux. L'exposition vue comme un objet de recherche peut avoir une vie indépendante unie aux circonstances (comme un fait social), qui va permettre la création d'un lien entre les objets et la construction des mémoires par le public, à partir du discours idéologique créé comme dispositif de communication. Si nous pensons l'exposition comme une activité de lecture et non seulement d'écriture, elle s'inscrit alors, comme objet expographique au caractère éphémère et circonstanciel, dans un scénario où les flux d'informations regroupent en un acte unique tous les modes de communication.
- 7 Daniel Jacobi et Yves Jeanneret ouvrent la discussion avec la question suivante : « Alors que les technologies de la communication se sont développées de façon rapide et que dorénavant on parie sur les expositions virtuelles et on ne jure que par la supériorité des médias informatisés, est-il encore utile de faire des recherches sur la production d'écrit et les pratiques de lecture des publics dans les musées et l'exposition ? » Les auteurs examinent les recherches menées au cours de ces dernières années sur les différentes catégories de textes mobilisées dans les expositions, les musées et les monuments, qu'ils classifient selon les fonctions de communiquer, d'étiqueter et de signaler. Ils proposent ainsi une intervention approfondie sur la signalétique, soit directionnelle, soit conceptuelle, en tant qu'approche communicationnelle singulière. « Du panneau à la signalétique : lecture et médiations réciproques dans les musées » considère l'écriture comme moyen de communication efficace, même en ce *temps du numérique* qui fait de l'écriture le plus important média communicationnel. Nous pouvons dire que, si nous prenons le point de vue des visiteurs comme lecteurs, les écrits muséaux sont, ainsi, de l'ordre de la lecture. Ils peuvent en effet s'inscrire au plan de l'immatérialité et non de la simple matérialité textuelle.
- 8 Jacqueline Eidelman, Hana Gottesdiener et Joëlle Le Marec, sur la base des approches théoriques à la fois d'orientation *behavioriste*, sociocognitive, des représentations sociales

et, surtout, de la sociologie de la réception des œuvres, des médiations et des publics, construisent une approche en réseau composée d'un grand nombre de références à des recherches menées dans les institutions culturelles. Elles dressent un bilan sur les expériences des visites, le mode participatif des publics et les évaluations enregistrées par les concepteurs et les visiteurs dans les musées et les institutions patrimoniales. Au-delà des expériences affectives et immersives qui, selon les auteures, « deviennent des terrains privilégiés pour l'étude de l'expérience émotionnelle », il faut considérer la dimension générationnelle qui comprend d'une part les visiteurs attachés aux objets culturels caractéristiques de l'ère du numérique et d'autre part les visiteurs plus âgés qui ont d'autres attentes sur l'exposition. « Visiter les musées : expérience, appropriation, participation » est un texte ouvert où les auteurs montrent la visite muséale comme étant l'une des diverses possibilités de médiation pouvant exister au dedans et au dehors du musée.

Le temps patrimonial et la mémoire locale/globale

- 9 L'idée d'évolution ou de progrès se déroulant selon un temps linéaire n'intéresse plus tellement le public (Shahid *et al*, 2012 : 8 ; Tchuisseau, 2012 : 9), même si les institutions utilisent des techniques de marketing et de design dans le développement des expositions afin d'accroître le nombre de visiteurs. Les nouveaux musées *spectaculaires* des villes touristiques ne disposent pas de collections et sont intéressés, seulement, par la médiation des mémoires globales. En outre, nous assistons au développement de programmes qui articulent les mémoires locales, comme la tradition orale et les modes de vie, sous la forme, par exemple, des musées des communautés dans les villages.
- 10 La diversité des propositions muséales produites dans de nombreux pays peut suggérer qu'elles cherchent à offrir aux publics des espaces pouvant susciter des expériences corporelles ou sensibles diverses, qu'elles soient locales ou globales, de tradition ou d'innovation. Les institutions culturelles du vingt et unième siècle expérimentent un temps cyclique qui considère la diversité des cultures comme un détour, une fuite de la nostalgie d'un passé qui ne correspond plus au processus de la vie quotidienne. Aujourd'hui, les musées sont conçus comme des espaces d'interaction performatifs qui synthétisent, par le jeu de la mémoire, le souvenir, l'oubli et la création. La question posée par un tel scénario fait référence à l'existence des patrimoines et au processus de patrimonialisation dans les sociétés en train de se dématérialiser.
- 11 Michel Rautenberg et Cécile Tardy abordent des questions soulevées par la patrimonialisation. Action de mise en valeur d'un objet, elle peut être comprise aujourd'hui comme une riche possibilité d'étudier le terrain patrimonial contemporain, car cette notion nous fournit – au-delà d'une perspective temporelle qui regroupe le présent, le passé et le futur – une direction fondée sur une correspondance biunivoque entre le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel. Nous pouvons même dire que ces deux patrimoines n'existent pas l'un sans l'autre. Les auteurs de « Patrimoines culturel et naturel : analyses de la patrimonialisation » disent que « suivre l'histoire du patrimoine et de la patrimonialisation, c'est suivre l'histoire de l'avènement de l'individu qui transcende les classes sociales et c'est accompagner l'émergence de la pensée environnementale », et que « ce que montrent plus largement les sciences sociales, c'est que le patrimoine est une construction sociale et non pas le *dépôt de l'histoire* comme l'entend souvent le sens commun ». Le lien entre culture et nature peut évoquer, selon Michel Rautenberg et Cécile Tardy, une compréhension globale du patrimoine, tout particulièrement en ce qui concerne les diverses politiques publiques en France. L'exemple de la patrimonialisation de la nature et la gestion (et non la conservation) du vivant sont un champ de recherche interdisciplinaire encore peu présent dans la littérature

scientifique, mais qui peut expliquer la problématique des temps patrimoniaux, puisque le vivant est « avant tout évolutif, ancré dans l'activité présente, tourné vers les générations futures, sans être pour autant départi d'un rapport au passé ».

- 12 Dominique Poulot, dans « Le patrimoine en France : une génération d'histoire 1980-2010 », pose les enjeux contemporains d'une histoire du patrimoine en introduisant une distinction entre les histoires des monuments, des traditions, des objets de musées et les histoires de la patrimonialisation. D. Poulot explique que « l'histoire du patrimoine entendue comme étude des processus de patrimonialisation et des processus de territorialisation – en particulier le passage du couple nation-patrimoine à la *mondialisation* de la notion – est, par contraste, une configuration de recherche récente ». La question du développement local/global est posée par l'auteur en référence à la légitimité culturelle, aux réflexions sur l'identité et sur les politiques du lien social et en relation avec l'importance du tourisme et des pratiques marchandes du savoir et du loisir dans ces pays saisis par la mondialisation et la métropolisation. D. Poulot conclut en faisant mention de la discussion conduite par Laurier Turgeon (2007) dans l'ouvrage *Objets et mémoires* qui identifie les quatre principales approches utilisées par les chercheurs au cours du dernier siècle : l'objet comme témoin historique ; l'objet comme porteur de sens selon le courant sémiotique ; les fonctions sociales des objets ; les objets de mémoire, soulignant le rôle de l'oubli.

La médiation culturelle : entre représentation et création

- 13 L'intermédiation des gens, les différentes périodes qu'ils occupent et les idées qui les rapprochent devraient constituer l'objet des institutions culturelles et patrimoniales. Nous ne voulons pas imaginer les expériences passées seulement en tant que représentation ou en tant qu'elles se répètent, nous préférons jouir des objets qui nous permettent de vivre l'expérience dans le présent, à partir des créations qui peuvent élargir notre *bibliothèque* de connaissances. Les institutions culturelles vivent un processus de dématérialisation à cause de, où grâce à, la numérisation des mots, des images, des sons, des couleurs et des structures. D'où la question : comment pouvons-nous vivre avec des écritures éphémères, mais tout à fait réelles ?
- 14 Marie-Christine Bordeaux et Élisabeth Caillet, dans leur texte intitulé « La médiation culturelle : pratiques et enjeux théoriques », par une analyse du processus d'institutionnalisation de l'activité de médiation en France – surtout dans les musées – discutent les défis soulevés par l'instauration du médiateur culturel en tant que professionnel de la transmission culturelle, en en précisant les concepts et en en redessinant les enjeux. Ces discussions font apparaître les controverses présentes entre spécialistes travaillant sur la culture et posent la question suivante : « Qui fait la culture dans un territoire donné ? » Les auteures présentent les deux perspectives actuelles en matière de pratiques de médiation culturelle, qui peuvent en simplifier la problématique. La première « vient du développement des outils numériques qui permettent à une exposition de ne plus exister dans sa seule durée ni dans son lieu spécifique, par exemple par le jeu instauré entre l'exposition matérielle et l'exposition immatérielle, entre temps limité de l'expérience de l'exposition matérielle et temps illimité de l'usage de ses ressources numériques ». La seconde voie concerne le renforcement de la dimension participative des actions de médiation. Comme le montrent d'autres institutions culturelles, notamment les bibliothèques et les archives, la tendance à une participation d'un public qui serait directement en dialogue avec des œuvres n'est pas un défi seulement pour le champ de la médiation culturelle dans les musées, mais pour toute pratique de médiation culturelle et tout dispositif informatisé qui se trouvent entre un objet et un désir du public pour une connaissance immédiate. Par ailleurs, en exposant les objets sous la forme de base de

données, de site Internet ou toute autre plateforme d'interaction, le médiateur reste présent, même s'il n'est pas visible pour le public.

15 Marie-Sylvie Poli, partant de la définition de musée par l'ICOM, analyse dans « Éducation et musées », selon un point de vue sémantique, les discours des recherches entre culture, éducation et musées depuis les années quatre-vingt-dix, en avançant qu'ils « restent parfaitement d'actualité aujourd'hui, notamment avec le recours aux outils numériques interactifs (ou non) dans les expositions, que certains chercheurs dénoncent comme une intrusion du monde marchand dans une institution qui, jusqu'à peu, s'en démarquait ». En faisant référence à une typologie des musées, des types des publics et des terrains, des vocables et des syntagmes qui composent le système ouvert des principales notions utilisées dans les recherches sur l'éducation muséale, M.-S. Poli considère les musées « non pas comme une boîte à contenus, un écran pour objets et modes de vie patrimonialisés, mais comme un miroir en perpétuel changement de savoirs et de valeurs constamment modifiés et renégociés par chaque société ». Ce regard sur les fonctions muséales dans la société semble indiquer qu'il est inutile, en ce qui concerne l'existence des institutions culturelles et patrimoniales et le domaine des recherches interdisciplinaires, d'établir une hiérarchie entre les conceptualisations des conservateurs, des pédagogues ou des experts en médiation. M.-S. Poli conclut avec une pensée optimiste sur le rôle des espaces muséaux à l'ère de l'écran et du numérique tout puissants, qui « continuent de permettre de croiser physiquement et intellectuellement d'autres que soi, venus au même moment, dans ce même lieu, avec la même envie de partager une compréhension du monde », c'est-à-dire, « du plaisir à partager de l'intelligence et du sensible, du savoir et de la découverte ».

16 Pour conclure, nous avons vu que les trois scénarios proposés traversent les textes présentés dans ce numéro hors-série de *Culture & Musées* comme une réponse aux défis posés, surtout à partir des années quatre-vingt, quand les institutions culturelles et patrimoniales, spécialement les musées, ont ouvert, réellement, leurs portes au public. Cette ouverture a ainsi fortifié une dimension de rêve, caractéristique de la subjectivité, qui peut se transformer en une intéressante expérience créative et collective dans le cas des médiations culturelles et scientifiques contemporaines, que ce soient les environnements concrets et virtuels créés pour les expositions, les spectacles, ou, tout simplement, pour la lecture.

17 Longue vie à *Culture & Musées* !

Bibliographie

Bomsel (Olivier). 2010. *L'Économie immatérielle : Industries et marchés d'expériences*. Paris : Gallimard.

Debary (Octave) & Turgeon (Laurier) (dir.). 2007. *Objets et Mémoires*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme/Québec : Presses de l'Université Laval.

Doueïhi (Milad). 2011. *Digital Cultures*. Cambridge/London : Harvard University Press.

Tchuisseau (Christian Nana). 2012. « African Museums : Creativity in the Service of Change ». *ICOM News*, v. 65, 3, p. 9.

Vawda (Shahid), Van Mensh (Léontine Meijer) & Harju (Jari). 2012. « Rethinking Utopias : Museums and the Idea of Historical Progress ». *ICOM News*, v. 65, 3, p. 8.

Pour citer cet article

Référence papier

Vera Dodebei, « Postface : Musées et mémoire, vers une culture créative », *Culture & Musées*, Hors-série | 2013, 215-222.

Référence électronique

Vera Dodebei, « Postface : Musées et mémoire, vers une culture créative », *Culture & Musées* [En ligne], Hors-série | 2013, mis en ligne le 19 juin 2018, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.779>

Auteur

Vera Dodebei

Université fédérale de l'État de Rio de Janeiro – UNIRIO

Droits d'auteur

Culture & Musées